TECHNIQUES AUDIOVISUELLES

par

R. Ueberschlag

Parmi les problèmes posés actuellement par les techniques audiovisuelles, ceux de la télévision et du cinéma font l'objet de discussions plus fréquentes que ceux de la photo et de la projection fixe. Je voudrais montrer ici qu'on n'a pas intérêt à les aborder pourtant sans réfléchir d'abord sérieusement aux questions soulevées par l'exploitation pédagogique de la photographie.

Ceux qui font l'éloge de l'image animée comme moyen d'enseignement confondent souvent attention réflective et attention captive. L'enfant est en effet très attentif à l'image cinématographique, polarisé par elle, mais cet excès de polarisation est souvent adhésion et non réflexion.

L'image permet de comprendre plus vite, mais comprendre trop vite est un danger. On ne comprend pas vraiment, au sens étymologique du mot, on n'assimile pas. Comprendre est une opération active de rapprochement, de maîtrise d'une nouvelle donnée. Le cinéma relève de l'ordre de la séduction, nous ne l'absorbons pas, c'est lui qui nous absorbe. Il détruit en nous par magie les notions de temps, de lieu, d'identification même. Il opère essentiellement une mutation de sentiments. Le spectateur, quel que soit son âge, veut avoir peur, éprouver des émotions tendres, et ce désir, dans un monde déshumanisé, est plus puissant que la soif de connaissances.

●

Le texte imprimé au contraire, par l'effort de compréhension qu'il exige, tisse un réseau de réflexions, de recherches, d'hésitations, d'interprétations multiples et ce sont ces pensées

ou amorces de pensées qui forment le sédiment de notre vie intellectuelle. Sans doute, une nouvelle école cinématographique vient-elle de naître avec Resnais et un film comme *L'année dernière à Marienbad* est-il plus apte à nous faire penser qu'un récit policier, estiment certains. En réalité, la pensée y est torture, labyrinthe. Ce qu'on nous demande, c'est de passer d'une soumission au mouvement, à une soumission à des situations de rêve et de contemplation mais non d'examen critique. Ce n'est qu'à la sortie de la salle que nous réagissons avec plus ou moins d'humeur, que nous analysons notre plaisir esthétique ou que nous proclamons notre allergie. Mais il s'agit là d'une expérience particulière. Notre réflexion, lors de la projection d'un film, n'est pas libre de son rythme, n'a pas le droit de suivre des sentiments personnels. Jamais «être dans la course», ce synonyme argotique de comprendre, n'a été mieux employé pour traduire la situation du spectateur.

Pourtant, on ne peut nier que la télévision, le cinéma apportent des gerbes d'informations. L'émission du journal parlé, les actualités intéressent le public. Mais ce sont des bribes dont l'homme de la rue ne peut plus faire de synthèse, soit par manque de temps, soit parce que les responsabilités morales qu'on lui fait porter sont sans rapport avec ses moyens d'action réels, d'où évasion, fuite comme celle d'un enfant qui ne peut faire face au conflit familial ou scolaire.

L'éducation se présente dès lors comme un difficile problème d'intégration de multiples excitations et impressions d'origine audiovisuelle. Ces excitations et ces impressions vont de l'affiche, du titre géant d'un quotidien aux nouvelles télévisées en passant par le cinéma et la publicité radiophonique. Est-ce en bachotant dans des manuels scolaires que l'enfant puis l'adolescent sauront acquérir la maîtrise sur l'assaut des images toujours plus pressant et plus efficace?

Nous pensons au contraire que pour dominer l'image, l'utiliser judicieusement, une initiation s'impose. Elle comprend deux activités qui ne peuvent se dissocier, car elles ne sont que les deux aspects d'une réflexion unique :

1°. la lecture de l'image ;

2°. la création d'images.

●

L'utilisation pédagogique de l'image

Pour ne pas succomber à l'image, un effort de distanciation est nécessaire. Qu'est-ce que cela signifie? Prendre ses distances par rapport à l'image, c'est intercaler entre l'image et sa jouissance passive des relais de pensées qui transforment cette dernière soit en émotions esthétiques, soit en source de réflexions et de jugements. Dans le cas du cinéma, un certain entraînement est nécessaire étant donné l'enchaînement accéléré de l'image. Dans le cas de la projection fixe, il est à craindre que le genre choisi (par exemple les paysages) ou l'attitude figée des personnes photographiées ne portent la distanciation à ses extrêmes, c'est-à-dire à l'ennui. Entre les deux, le montage sonore avec son rythme, et surtout son support sonore, permet une contemplation, une réflexion, une analyse de l'image.

En quoi consiste cette analyse?

Il y entre tout d'abord les impressions d'ordre esthétique qui vont de la sensation agréable d'une vue correctement cadrée à la jouissance esthé-

tique née d'une harmonie, de rimes visuelles.

En second lieu, l'observateur ayant quelque expérience de la photographie se transporte dans le temps et l'espace pour s'identifier à l'auteur : choix du moment de la journée, de la vitesse, position en plongée ou contre-plongée, rapprochement créé par le télé-objectif. Cette expérience de la photographie nous paraît essentielle. Nous ne sommes capables d'apprécier que ce que nous avons tenté nous-mêmes, que ce qui nous a mis en face de l'effort, de l'échec. Sans ce côté pratique, expérimental, tâtonné, toute initiation à l'image n'est que littérature.

Pour arriver à ce but, il ne suffit pas d'inviter professeurs et élèves à faire de la photo le dimanche. Il est nécessaire de leur apprendre à manier l'appareil comme un instrument servant à noter leur vie, leur environnement, leurs observations. De l'idée à l'image, de l'image à l'idée, s'établit un va-et-vient bénéfique. Techniquement, un pareil travail ne demande pas un investissement financier exagéré, ni des méthodes pédagogiques révolutionnaires. Trouver un commentaire à des images, réaliser des images en partant d'une idée ou d'un texte, cette préoccupation qui a été jusqu'à présent celle de l'éditeur, du metteur en pages, deviendra demain un exercice scolaire bénéfique dans de nombreuses disciplines (français, histoire, sciences, géographie).

Il est important ici, d'insister davantage sur cette nouvelle façon de concevoir la lisibilité de l'image dans le cadre d'un montage sonore. Ceux qui traitent de l'image considérée en elle-même, insistent sur la manière de l'analyser. Ils conçoivent cette analyse comme une exploration de l'image en la parcourant des yeux en un certain ordre, ils en reconnaissent les mises en valeur, les rythmes, les rimes visuelles. On procède sans doute ainsi lorsqu'on veut justifier une émotion esthétique face à un tableau ou à une photo artistique. Nous ne nions pas la valeur et l'utilité de pareilles tentatives, sans lesquelles une éducation esthétique serait sans doute difficile, mais elles n'interviennent que partiellement dans ce que nous proposons.

L'image seule suffit à l'artiste mais non à l'enseignant. Ce qui compte pour nous, c'est le couple image-commentaire. Le texte et la photographie pris isolément sont multivoques. Ils appellent des interprétations différentes. L'un et l'autre sont poétiques dans la mesure où ils sont inépuisables, où ils recèlent des significations qui s'adressent aussi bien à l'enfant, à l'adolescent qu'à l'homme mûr.

De l'alliance du texte et de l'image nous attendons autre chose. Une pensée à la fois plus claire et plus complexe. Plus claire, car ce qui nous est expliqué nous est en même temps montré dans sa réalité, dans sa présence. Plus complexe, car une double réflexion critique s'attache d'une part à l'image observée, d'autre part au commentaire entendu. Le cinéaste professionnel, en visionnant un film, doit intégrer d'ailleurs une donnée supplémentaire : la musique et le bruit de fond. Attention divisée remarquable, que celle qui suit parallèlement la composition des images, la valeur et la diction d'un texte, l'opportunité et le volume d'un arrière-plan mélodique !

Nous n'en demanderons pas tant à nos élèves. Nous désirons seulement qu'ils s'entraînent à la dialectique image-commentaire. On vérifie ainsi que l'image doit contenir un certain nombre de détails mais sans accumulation :

un objet essentiel et un environnement. La pédagogie rejoint ici souvent l'esthétique. Le commentaire ne doit pas se limiter à une simple description de la photo. Il ne peut pas d'autre part lui être étranger.

Le montage sonore se révèle ainsi le meilleur banc d'essai pour vérifier l'équilibre : commentaire-image. Lorsque l'on prend les reproductions isolément, on voit mal pourquoi on limiterait ses explications à deux minutes plutôt qu'à quatre. Il en va autrement dès que l'on est soumis à un certain rythme de projection (3 à 4 images à la minute). Une double contrainte joue alors : nécessité de condenser un texte et donc d'échapper au bavardage. Utilité de saisir l'objet sous un autre angle et de détailler l'image selon une série de plans. Toute la vertu du montage sonore est là.

Sans doute, le problème est-il le même pour le cinéma, mais sa réalisation, dans ce domaine, est affaire de professionnels. On n'ignore pas que le minutage d'une séquence, les mouvements de la caméra exigent alors un apprentissage qui n'a pas sa place dans l'enseignement élémentaire. Par contre la diapositive est d'un prix de revient abordable et sa réalisation par les élèves n'exige pas une initiation dépassant le cadre de quelques leçons. Nos élèves se familiarisent d'ailleurs de plus en plus avec la photographie et à l'âge de 12-13 ans réussissent des photos fort honorables. La difficulté essentielle n'est pas là, mais dans la rédaction du commentaire, dans son adaptation. Or, n'est-ce pas alors une occasion étonnante de motiver cet exercice de composition française si souvent artificiel? Il faudrait enfin mentionner l'intérêt des échanges et prêts de montages entre les écoles et cette audience élargie constituerait une source de stimulation supplémentaire. Que conclure, sinon que la pédagogie de l'image en est encore à ses débuts, parce que les élèves n'ont pas encore eu en main le véritable outil didactique qui leur permette de comprendre autant que de réaliser. La pratique du montage sonore pourrait être le procédé maniable et économique qui rendrait possible la conquête, non seulement technique, mais aussi spirituelle de l'image.

R. UEBERSCHLAG

●

Les camarades désireux de se mettre au courant de la technique du montage audiovisuel peuvent se mettre en relation avec Roger Ueberschlag, Inspecteur Primaire à Wissembourg 67.

Le Diason Club international se sert de la photographie et de l'enregistrement magnétique pour favoriser la compréhension internationale, lors de rencontres de voyages et d'échanges. Le n° 15 Cahier Diason (septembre 65) relate, entre autre, le voyage effectué en Hongrie, pendant les dernières vacances.

Diason met à votre disposition, sous forme de prêt, 25 montages sonorisés. Ecrire à Diason, BP 70, Strasbourg 67.

●